

MÉMOIRES
DE SULLY.

TOME QUATRIÈME.

MÉMOIRES

DE

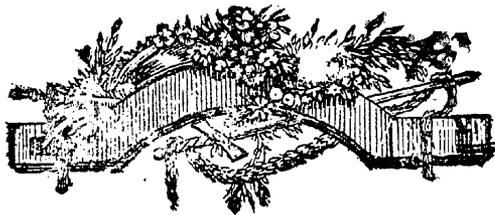
MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, DUC DE SULLY,

Principal Ministre d'Henri le Grand,
Mis en ordre, avec des Remarques,

PAR MR. L. D. L. D. L.

NOUVELLE ÉDITION, revue, corrigée, &
augmentée; avec des Observations sur les Remarques jointes aux dits Mémoires, l'Esprit de Sully & celui d'Henri IV.

TOME QUATRIÈME.



A LIÈGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la
Croix d'or, sur le Pont-d'Isle.

M. DCC. LXXXVIII.



SOMMAIRES

*Des LIVRES contenus dans le
quatrième Volume.*

SOMMAIRE du douzième Livre.

*M*ÉMOIRES de l'année 1601. *Affaires de finance, de monnoie, de commerce, &c. Défense de transporter les espèces d'or & d'argent hors du royaume. Chambre de justice établie avec peu de fruit. Réflexions de l'auteur sur le luxe & la corruption des mœurs. Suppression d'officiers de robe & de finance. Voyage de Henri IV à Orléans. Affaires des Provinces-Unies. Henri va à Calais. Insulte faite à Madrid à l'ambassadeur de France. Ambassades du Grand-Seigneur & des Vénitiens. Elisabeth vient à Douvres. Lettres réciproques de Henri & d'Elisabeth. Rosny va à Douvres. Entretien entre Elisabeth & lui, où ils jettent les fondemens du grand dessein contre la maison d'Autriche. Sagesse de cette reine. Mort du jeune Châtillon-Coligny. Naissance de Louis XIII. Henri fait tirer son horoscope par la Rivière. Affaires des Isles avec le grand-duc de Toscane terminées. Rosny fait donner l'ambassade de Rome au Comte de Béthune,*
Tome IV. A

malgré Villeroi & Sillery. Opposition de ces ministres aux sentimens & à la politique de Rosny. Particularités sur la conspiration du maréchal de Biron. Rosny cherche à le faire rentrer dans son devoir. Henri envoie Biron en ambassade à Londres, en Suisse. Il reprend ses brigues à son retour. Déposition de la Fin. Questions du faux D. Sébastien, & autres faits étrangers.

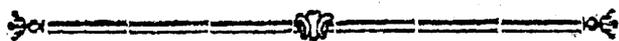


SOMMAIRE du treizième Livre,

MÉMOIRES de 1602. Princes étrangers à Paris. Henri IV va à Blois. Sujet de ce voyage. Suite de la conspiration du maréchal de Biron. Conseil tenu à Blois à cette occasion. Dessein d'arrêter les ducs d'Épernon & de Bouillon. Le premier se justifie. Manège adroit du second. Brouillerie entre le roi & la reine. Conversation de Henri avec Rosny à ce sujet. Fruit du voyage de Henri dans les Provinces. Il se détermine à faire arrêter Biron. Particularités sur sa détention & celle du comte d'Auvergne; sur son procès. Son exécution. Quelle part eut Rosny dans toute cette affaire. Henri pardonne au baron de Lux, au comte d'Auvergne, qui le trahit de nouveau. Raisons qu'il eut d'en user ainsi avec le comte d'Auvergne. Le Prince de Joinville est arrêté. Le roi lui pardonne aussi, & le retient en prison. Le duc de Bouillon se défend adroitement de venir à la cour. Soupçons que les courtisans jettent dans l'esprit de Henri contre Rosny. Conversation curieuse entr'eux à cette occasion. Affaire des Avocats. Discours de Sigogne. Édits & réglemens sur la monnoie, le commerce, la finance, &c. Mines découvertes en France. Édit contre le duel. Renouvellement de l'alliance avec les Suif-

ses. Voyage de Henri à Calais. Suite des expéditions militaires entre les Espagnols & les Flamands. Autres affaires étrangères.





SOMMAIRE du quatorzième Livre.

MÉMOIRES de l'année 1603. Troubles à Metz. Henri y va, & en chasse les Sobolles. Autres affaires traitées pendant ce voyage. Mémoires contre le cardinal d'Osset. Examen des sentimens & de la conduite de ce cardinal. Suite des affaires des Pays-Bas. Brigues du duc de Bouillon, & nouvelle mutinerie des Calvinistes. Mort d'Elisabeth. Jacques I, roi de la Grande-Bretagne. Retour de Henri, ses conversations avec Rosny sur la mort d'Elisabeth : Il se détermine à l'envoyer ambassadeur à Londres. Délibération dans le conseil, & intrigues à la Cour sur cette ambassade. Maladie du roi. Instructions publiques & particulières données à Rosny. Il part avec une suite nombreuse. Caractère du jeune Servin. Rosny s'embarque à Calais. Insulte qui lui est faite par le vice-amiral Anglois : Manière dont il est reçu à Douvres, à Cantorbéry, &c. Il est reçu dans Londres avec les plus grands honneurs. Sa sévérité dans l'affaire de Combaut. Etat des affaires politiques de la Grande-Bretagne : caractère des Anglois, du roi Jacques, de la reine, &c. Factions différentes en cette cour. Conférences de Rosny avec les conseillers Anglois, avec les députés des Etats - Géné-

*raux, avec le résident de Venise, &c.
Il obtient sa première audience : sa peine
de ne pouvoir y paroître en habit de
deuil.*



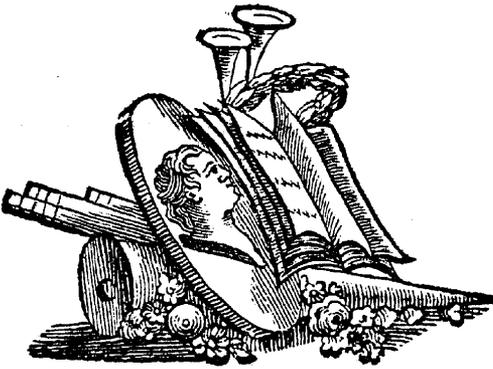


SOMMAIRE du quinzième Livre.

SUITE des Mémoires de 1603. Continuation de l'ambassade de Rosny à Londres. Détail de ce qui se passa à sa première audience : Entretien public du roi d'Angleterre avec lui , sur différens sujets. Evénemens à la cour de Londres , favorables & contraires à sa négociation : Dispositions des différentes cours de l'Europe. Première conférence de Rosny avec les ministres Anglois. Intrigues de l'Espagne. Seconde audience , & entretien particulier du roi Jacques avec Rosny , qui lui persuade de soutenir les Provinces-Unies : autres matières traitées entr'eux. Seconde conférence de Rosny avec les ministres de sa majesté Britannique , qui cherchent à faire échouer sa négociation. Procédé imprudent du comte d'Aremberg. Troisième audience : Rosny est admis à la table du roi d'Angleterre : Entretien public sur différens sujets. Troisième conférence de Rosny avec les conseillers Anglois & les députés des Provinces-Unies : artifice & mauvaise foi de Cécil. Quatrième audience : Entretien secret de Rosny avec le roi Jacques , où il lui communique les desseins politiques de Henri IV & de la reine Elisabeth , & les lui fait

8 S O M M A I R E S , E t c .

*goûter : explication sommaire de ces des-
seins. Jacques se déclare publiquement en
faveur de Rosny.*





MÉMOIRES DE SULLY.

LIVRE DOUZIÈME.

JE viens d'achever le dernier détail militaire qu'on verra dans ces mémoires, du moins qui regarde la France. La vie de Henri le Grand, passée toute entière, jusqu'ici, dans le tumulte des armées, n'offrira plus, dans la suite, que des actions d'un roi pacifique, & d'un père de famille. La manière dont avoit été conduite & terminée la campagne de Savoie, ne laissant aucun lieu de douter que la paix ne dût plus être troublée, cette fois, par aucun des anciens ennemis de cette monarchie, & qu'elle ne subsistât autant qu'il plairoit à sa majesté, je repris de nouveau, par ses ordres, & sous ses yeux, les projets de finance que la guerre avoit encore suspendus, & pour ne plus les interrompre.

1601.

Après l'idée que j'ai ci-devant donnée de
 1601. l'état des affaires qui concernent l'intérieur
 du royaume, on auroit tort, assurément,
 de regarder comme un genre de vie oisive,
 celui qu'eiles nous firent embrasser, à
 ce prince & à moi ; s'il est moins tumultueux
 & moins bruyant, il n'est peut-être
 que plus occupé.

Me voilà donc encore renfermé dans
 mon cabinet, où j'épluche avec la dernière
 attention tous les abus qui restoient à
 extirper dans la chambre des comptes (1),
 les bureaux des finances, le domaine, les
 aides, les gabelles, les tailles, les équivalens,
 les cinq grosses fermes, les décimes & tout
 le reste. Je travaille, en même temps pour
 le présent & pour l'avenir, en m'attachant
 à faire en sorte que l'ordre que j'établis
 dans la direction de toutes ces parties,
 ne puisse être renversé dans la suite. Je
 m'occupe des moyens d'enrichir le roi, sans
 appauvrir ses sujets, d'éteindre ses dettes,
 de réparer ses maisons, de perfectionner
 l'art, de fortifier les villes encore davantage
 que celui de les attaquer & de les défendre,
 de faire provision d'armes & de munitions.
 Je médite sur la manière de rétablir & de
 recommencer les ouvrages publics, comme
 chemins, ponts, levées & autres bâtimens,
 qui ne sont pas moins d'honneur au souverain,
 que la magnificence de ses propres maisons,
 & qui sont d'une utilité générale.

(1) Consultez aussi, sur ces opérations, P. Matthieu,
 tom. 2, liv. 3, p. 444.

rale. Je commence, pour cela, à rechercher quel emploi on avoit fait des deniers oc-
troyés à ce fujet aux villes & communau-
tés, ou, plutôt, de quelles friponneries on
avoit usé dans le maniement de ces fonds. 1601.

L'idée de dresser, pour chaque partie des finances, des états généraux qui en prescrivent nettement & uniformément la forme, m'a toujours paru si heureuse & si propre à conduire à la plus grande exactitude, que j'étendis cette méthode sur tout ce qui en étoit capable. Dès le premier jour de cette année, en présentant au roi les jetons d'or & d'argent, suivant la coutume, je lui présentai, en même temps, cinq de ces états généraux, dont chacun avoit rapport à quelqu'un de mes emplois, compris dans un volume que j'avois fait relier fort proprement. Dans le premier, qui étoit le plus important, parce que j'y entrois dans le détail de tout ce qui me regardoit comme surintendant, étoit renfermé, d'une part, tout ce qui se lève d'argent en France par le roi, de quelque nature qu'il puisse être; d'une autre, tout ce qui doit en être déduit en frais de perception, & conséquemment ce qui revient de net dans les coffres de sa majesté. Je ne saurois croire que l'idée de ces sortes de formules ne soit pas venue à quelqu'un, depuis que les finances ont été assujetties à quelques réglemens; l'intérêt seul doit en avoir empêché l'exécution. Quoi qu'il en soit, je soutiendrai toujours que, sans ce guide, on ne peut travailler qu'en aveugle ou en fripon.